

ministère  
éducation  
nationale



# éduscol



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ressources pour le lycée général et technologique

Ressources pour le cycle terminal  
Langues vivantes régionales

---

## Exemples de sujets d'études

### Créole

Ces documents peuvent être utilisés et modifiés librement dans le cadre des activités d'enseignement scolaire, hors exploitation commerciale.








Toute reproduction totale ou partielle à d'autres fins est soumise à une autorisation préalable du Directeur général de l'enseignement scolaire.

La violation de ces dispositions est passible des sanctions édictées à l'article L.335-2 du Code de la propriété intellectuelle.

avril 2013

# Gestes fondateurs et mondes en mouvement

Chaque sujet d'étude proposé pour illustrer les quatre notions du programme est abordé à travers le prisme d'un ou de plusieurs domaines qui sont les suivants :

-  Arts (architecture, cinéma, musique, peinture, photographie)
-  Croyances et représentations
-  Histoire et géopolitique
-  Langue et langages
-  Littérature
-  Sciences et techniques
-  Sociologie et économie

## 1. Mythes et héros

### LA MULÂTRESSE SOLITUDE : ENTRE HISTOIRE ET FICTION, CONSTRUCTION DU MYTHE

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle peut être considéré comme un tournant décisif pour les colonies françaises des Antilles puisque l'exemple donné par Haïti et sa résistance face aux troupes napoléoniennes ont servi de catalyseurs pour les autres colonies. Aujourd'hui, sur le boulevard des Héros dédié à deux combattants rebelles, Joseph Ignace et Louis Delgrès, entre les deux ronds-points où se dressent leurs statues, surgit celle d'une femme dont les historiens peinent à préciser la biographie. Quelle est la part de vérité dans l'invention de cette héroïne ? Comment s'est construite sa dimension mythique ?



#### À la recherche des traces historiques de la Mulâtresse Solitude : esclave, femme et martyr, ou pure fiction ?

Si l'historicité de ce personnage féminin semble incontestable, il faut reconnaître que les données recueillies restent maigres, principalement une ou deux phrases, cinquante trois ans après les faits dans une histoire relatant l'histoire coloniale de la Guadeloupe. Cette quasi absence de données historiques n'a-t-elle pas précisément favorisé le processus de mythification ?

REGENT, Frédéric, *Entre esclavage et liberté : esclaves, libres et citoyens de couleur en Guadeloupe, une population en révolution (1798-1802)*, thèse soutenue à Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jean-Paul Bertaud (2002), Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2003.

BENELUS, René, *L'esclave en Guadeloupe et en Martinique du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle*, Pointe-à-Pitre, Jasor, 1998.

BELENUS, René, *Mai 1802, La guerre de la Guadeloupe*, Gourbeyre, Éditions Benes, 2005.

Archives départementales de Bisday

Web *Histoire de la Guadeloupe par Monsieur Lacour, Conseiller à la Cour impériale de Basse-Terre, Guadeloupe* (1858), t. 3 (1798-1803) : <http://books.google.fr/books> .:

Web [www.guadeloupe.franceantilles.fr](http://www.guadeloupe.franceantilles.fr) > rechercher : Solitude : mythe ou réalité ?

Web Portrait de la Mulâtresse Solitude. Velayoudom-Faithful, Francesca, Toussaint Louverture et Louis Delgrès, deux figures emblématiques : réalité historique, Gourbeyre, Editions Nestor, 2012 : [www.admin.racine.fr/virtual/27/Documents/Word/feminhom.pdf](http://www.admin.racine.fr/virtual/27/Documents/Word/feminhom.pdf)



## La résurrection par la littérature ou la construction du mythe

La figure de cette femme est tirée de l'oubli par l'écrivain juif, auteur de *Le dernier des justes* (prix Goncourt 1959). À quelles motivations pouvait-il obéir, au-delà de son attachement pour la Guadeloupe et de son enracinement familial ?

SCHWARZ-BART, André et Simone, *La mulâtresse Solitude*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

SCHWARZ-BART, André et Simone, *Un plat de porc aux bananes vertes*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

KAUFMAN, Francine, « Hommage à André Schwarz-Bart », Édition française du *Jerusalem Post*, n° 817 (21 - 27 nov. 2006), p. 16-17.

MAXIMIN, Daniel, *L'isolé soleil Paris*, Paris, Éditions du Seuil, 1981 [2001].

PINEAU, Gisèle, Marie Abraham et Thomas Dorn, *Femmes des Antilles, traces et voix : cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*, Paris, Stock, 1998.

Web La rébellion en Guadeloupe : [www.lameca.org/dossiers/1802](http://www.lameca.org/dossiers/1802)

Web André et Simone Schwarz - Bart, « Diasporas entretissées et écritures connectées : l'œuvre romanesque de deux auteurs marranes et marrons », Séminaire Université d'Anvers du 29 avril 2010 : [www.potomitan.info/colloques/schwarz-bart.php](http://www.potomitan.info/colloques/schwarz-bart.php) :

 LARA, Christian, *Vivre libre ou mourir*, 1980.

## 2. Espaces et échanges



### LA MUSIQUE : RÔLE SOCIAL, SIMPLE DIVERTISSEMENT OU EXPRESSION DE L'ÂME POPULAIRE ? L'EXEMPLE DE LA MUSIQUE CREOLE : « ERITAJ-LYANNAJ-MIGANNAJ »

On ne peut concevoir les Antilles sans la musique qui, associée aux chants et aux danses, rythme tous les instants joyeux ou tristes de la vie. Fruit du brassage culturel et de l'interpénétration d'influence africaines, européennes, américaines et du mélange de nombreux sons, la musique antillaise doit à ce constant métissage sa variété et sa richesse. Parfois née à une sombre période de l'histoire des Guadeloupéens, elle garde par certains aspects, les traces de la révolte et des revendications, de résistance à l'aliénation culturelle. Peut-elle néanmoins être aujourd'hui vecteur de paix et passerelle entre les différents peuples, moyen privilégié de communication et lieu par excellence de la réconciliation ?



### Le gwoka, un héritage ancestral : quelle est sa place aujourd'hui ?

Le gwoka trouve ses origines au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, au temps de l'esclavage. A partir des musiques et des danses de leurs pays d'origine, les esclaves ont élaboré un outil de communication, un art nouveau, un moyen d'expression personnelle, en même temps qu'ils créaient leur langue, le créole. Il s'est intégré à la vie des populations rurales avec les différents types de chants adaptés à la vie quotidienne (chants de travail, de fête, de veillée...). L'influence africaine se manifeste par la place prédominante donnée au rythme dans la musique et par l'omniprésence des percussions et des tambours « ka » même dans d'autres genres musicaux. Pour Léna Blou, danseuse, pédagogue et chorégraphe, « La danse gwoka [est] danse de résistance, de résilience et de l'adaptation : danse de la vie ».

Longtemps diabolisé, le gwoka suscite aujourd'hui l'intérêt de quasiment toutes les couches de la société. Aujourd'hui, il est de bon ton de posséder un ka chez soi et l'on voit fleurir des écoles où sans distinction les gens apprennent à jouer, à chanter et à danser. Le gwoka se joue même dans les églises.

Mais ces réappropriations récentes, après tant d'années de rejet et de dénigrement, ne seraient-elles pas la manifestation d'un engouement plus ou moins passager plutôt que la prise de conscience qu'il s'agit bien là d'un élément du patrimoine culturel fondamental, d'un élément majeur de l'identité ?

BLOU, Léna, *Techni'Ka*, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2005.

LAFONTAIRE, Marie-Céline (trad.), *Alors ma chère, moi... : Carnot par lui-même*, Paris, Éditions caribéennes, 1986.

Web Marie-Lise Dahomay, « Étude de la poésie gwoka : la notion de Nèg-mawon » : [www.lameca.org/dossiers/gwoka\\_negmawon/index.htm](http://www.lameca.org/dossiers/gwoka_negmawon/index.htm)

Web [www.karibes.com/musique.htm](http://www.karibes.com/musique.htm)

Web [www.cr-guadeloupe.fr/culture](http://www.cr-guadeloupe.fr/culture) > rechercher : La musique.



## Le rôle de la musique dans la construction de systèmes de représentations et leur symbolique

En Guadeloupe, la chanson est un art de vivre qui véhicule les codes et les valeurs de la société. Elle est le miroir de la culture. Elle est même exutoire. Elle se voit confier par quelques auteurs et compositeurs entre les années 1960 et 2003, une mission politique. Selon Marie-Hélène Laumuno, « les textes sont révélateurs de cette dimension. Ils renseignent sur le sentiment d'appartenance de la Guadeloupe à l'Etat, à savoir la France et sur l'enracinement du lien qui crée la confiance des citoyens. »

La musique gwoka est omniprésente lors des grèves et des événements sociaux en Guadeloupe. Elle est la résurgence du passé qui révèle spontanément ou volontairement l'importance du facteur socio-racial et les fractures sociales, synonyme de révolte et de menace pour d'aucuns. Les nouvelles générations s'en servent pour véhiculer dans leurs nouveaux genres musicaux, ragga et hip hop, cette imagerie des descendants d'esclaves qu'ils contribuent à développer encore. Pour certains, elle n'est qu'une manifestation festive ou « folklorique ».

Cependant, pour d'autres, on ne peut ôter au gwoka son aura quasiment magique: les grands tambouyé la revendiquent et s'en réclament que ce soit pour en jouer ou pour fabriquer l'instrument « ka » lui-même, l'assimilant à la voix/voie pour appeler les esprits africains. Ces visions croisées et parfois divergentes sont-elles conciliables ?


LAUMUNO, Marie-Hélène, *Gwoka et politique en Guadeloupe 1960-2003 : 40 ans de construction du pays*, Paris, L'Harmattan, 2011.

BRAFLAN-TROBO, Patricia, *Conflits sociaux en Guadeloupe Histoire, identité et culture dans les grèves en Guadeloupe*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Web Étude comparative des fonctions socioculturelles du gwoka et du blue :

[www.etudescaribeennes.revues.org](http://www.etudescaribeennes.revues.org) > rechercher : Steve Gadet, « Le blues de la canne et du coton ».

Web Arnaud Cabanne, Guadeloupe : la musique pour dire la révolte des opprimés : [www.rue89.com](http://www.rue89.com)

 PALCY, Euzhan, *Simeon* (1992).



## Le paysage musical guadeloupéen: tradition versus modernité et mutations

La musique guadeloupéenne d'aujourd'hui est un mélange de sons et de rythmes français, anglais, espagnols et africains, ce qui lui donne sa richesse. Elle se développe à partir du XVII<sup>e</sup> siècle sur le même principe que la langue créole et comme cette dernière, elle connaît des influences et des évolutions. Ainsi, le quadrille, danse d'origine européenne, comprend à la fois des apports d'origine européenne et des apports d'origine africaine ; la biguine, née d'un croisement musical, fut influencée dans l'entre-deux-guerres par le rythme des orchestres de jazz de la Nouvelle-Orléans avec Stellio, Henri Debs, Al Lirvat ou Fernande de Rivel... parmi les plus connus. La Kadans (mélange de kompa, de cadence Rampa, de Tumbélé d'Afrique et de musique traditionnelle antillaise est la musique principale des années 1970 (les Aiglons, Typical Combo, les Vikings...). Le zouk, genre musical et danse de société né vers la fin des années 1980 a été popularisé par les groupes Kassav et Zouk machine dans la Caraïbe, en Europe puis dans le reste du monde. Apprécié des plus jeunes qui en font leur musique de référence, il est décliné actuellement en « zouk-love », « zouk-béton », « ragga-zouk », « rap-zouk », « zouk compas nouvelle génération », « zouk Rn'b », selon les sensibilités de chacun.

D'autres jeunes guadeloupéens sont plus largement imprégnés des influences musicales anglophones et produisent exclusivement des sonorités anglo-saxonnes comme le sound-system ou le reggae-dancell, par exemple Arawak Sound System. A l'ère de la communication spontanée (internet et autres moyens modernes d'échanges et d'informations qui génèrent un changement radical des pratiques et des comportements), c'est là un phénomène mondialement répandu.

On voit cependant fleurir aujourd'hui des chansons dans lesquelles les jeunes allient rythmes modernes et recours ponctuels aux genres traditionnels (quadrille, biguine, gwoka...). Le patrimoine musical guadeloupéen saura-t-il résister à ces profonds bouleversements induits par l'émergence de techniques et de supports nouveaux ?

ROSEMAIN, Jaqueline, *La musique dans la société antillaise, 1635-1902*, Paris, L'Harmattan, 1902.

SUSAN MAVOUNZY, Marcel, *Cinquante ans de musique et de culture en Guadeloupe : mémoire 1928-1978*, Paris, Présence africaine, 2002.



## La musique et les populations antillo-guyanaises au XX<sup>e</sup> siècle : déplacements et parcours, signe de ralliement et force d'attraction, échanges et brassage

Dès le début du siècle, nombre d'antillo-guyanais ont effectué des séjours plus ou moins longs principalement à Paris (soldats de la première guerre mondiale, étudiants célèbres ou non, travailleurs anonymes). La ville a été un creuset où se sont rencontrés et brassés de multiples courants musicaux.

Au début des années 1960, beaucoup d'antillo-guyanais, poussés par la nécessité économique, se retrouvent en Europe, déracinés. La musique est très vite devenue le dérivatif qui leur permet de retrouver l'atmosphère de chez eux en même temps qu'elle attire des publics étrangers à ces genres et à ces rythmes musicaux dits « exotiques ».

Peu à peu, naît un nouveau créneau musical à succès, celui de la « variété antillaise » aux rythmes cadencés et aux paroles en français, en même temps que les musiciens se frottent à un apprentissage théorique plus exigeant et à un marché plus compétitif, d'où plus grande créativité artistique tant dans la composition que sur le plan orchestral. L'on voit aujourd'hui également des chanteurs antillais revisiter le répertoire et le patrimoine en langue française et même le traduire en langue créole.

À l'opposé des chanteurs en langue française, des groupes africains, latino-américains ou même japonais reprennent ou adaptent des chansons antillaises tandis que des artistes antillais se produisent de plus en plus dans de nombreux pays étrangers. Ces mouvements de population et l'émigration économique n'ont-ils pas favorisé paradoxalement l'évolution de la musique antillo-guyanaise pour lui donner une dimension universelle ?

NEGRIT, Frédéric, *Musique et immigration dans la société antillaise*, Paris, L'Harmattan, 2004.

BLANCHARD, Pascal (dir.), *La France noire - Trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'océan Indien et d'Océanie*, Paris, La Découverte, 2011.

🎧 LA BRISQUANTE, La Grage, *Mi pays a nou - Feu yo*, ADEB - A7, 1960.

🎧 LA VINY, Gérard, « A case » à la canne à sucre, 33 tours, Simm, 1974.

🎧 LEARDEE, Ernest et Jean-Pierre Meunier, *La biguine de l'oncle Ben's*, Paris, Éditions caribéennes, 1989.

🎬 Scène d'un bal antillais avec les musiciens et danseurs du Bal Blomet reconstitué dans les [studios de Joinville](#) par le cinéaste [Jean Grémillon](#), dans son film « La Petite Lise », 1930.



## À l'heure des festivals : la musique, enjeu culturel, économique et social : la situation en Guadeloupe

La musique, par le biais des festivals et autres manifestations comme la Fête de la musique, contribue depuis la deuxième moitié du siècle passé, au développement économique et culturel. Elle permet aux musiciens locaux de se faire connaître mais aussi à des artistes extérieurs de se produire et donc de faire connaître la musique de l'autre. Ainsi nombre d'emplois liés directement ou non au monde de la musique sont ainsi créés et se développent. C'est là un phénomène bien connu maintenant dans le monde occidental. L'on peut cependant se demander si les stratégies de développement sont suffisamment élaborées pour dynamiser ce potentiel et si ces retombées économiques ne sont pas trop ponctuelles.

La Guadeloupe, dont la vie culturelle est fortement ancrée dans la tradition populaire, connaît une grande vitalité musicale, ce qui pourrait être un atout dans le développement du tourisme ainsi que l'avaient déjà compris des précurseurs dès les années 1960 (Madame Adeline...). Il existe dans l'île de nombreux festivals annuels : festival de musique traditionnelle né depuis 1987, qui milite d'ailleurs pour faire inscrire le gwoka sur la liste de l'Unesco du patrimoine immatériel de l'humanité, au même titre que le maloya réunionnais ou le tango argentin; « Terre de blues » à Marie-Galante; Festival international du zouk de Petit-Bourg ou « FIZ ». Viennent souvent s'y greffer d'autres manifestations culturelles ou artisanales pour promouvoir les productions locales, en faisant également un événement économique susceptible de renforcer également le lien social.

Comment ne pas tomber cependant dans une commercialisation à outrance et dans la surmédiation, au risque que la musique y perde son âme et son authenticité ?

Web [www.caraibcreolenews.com](http://www.caraibcreolenews.com)

Web [www.sudplateau-tv.fr](http://www.sudplateau-tv.fr)

Web [www.terredeblues.com](http://www.terredeblues.com)

Web [www.lesilesdeguadeloupe.com](http://www.lesilesdeguadeloupe.com)

### 3. Lieux et formes du pouvoir

#### LE POUVOIR : EVOLUTION HISTORIQUE ET ENJEUX POLITIQUES

Tout pouvoir implique aussi des contre-pouvoirs : comment limite-t-on le pouvoir, comment lui résiste-t-on ?



#### **Du bourg colonial à la ville moderne : des pouvoirs partagés, des destins opposés ou complémentaires? L'exemple de Pointe à Pitre et de Basse-Terre**

Les deux villes ont été créées sous la colonie mais la première plus d'un siècle après (1635 et 1763). Les impératifs (administratifs, politiques ou guerriers) et les contraintes (aléas des catastrophes naturelles : 1843, 1928, 1976) en ont fortement influencé le développement à tour de rôle.

Ainsi, après le cyclone de 1928, on voit l'émergence d'une architecture officielle originale sous la direction de l'architecte du ministère des colonies, Ali Tur, destinée à redorer le blason de la capitale administrative de Basse-Terre, chef-lieu du département (palais du conseil général, palais de justice, port florissant en eau profonde, etc.). Mais son essor a été stoppé avec l'évacuation consécutive à l'irruption du volcan de la Soufrière en 1976.

Pointe à Pitre dès sa création a été pour Basse-Terre une concurrente directe à cause de ses avantages naturels (mouillage exceptionnel, situation centrale) et au fil des années est devenue la ville principale où le pouvoir administratif s'exerce de manière partagée avec Basse-Terre, par le biais de « sous représentations » ou d'antennes, malgré le terrible tremblement de terre de 1843 et l'incendie qui s'en suit.

Cette rivalité traditionnelle entre les deux villes, lieux symboliques et emblématiques de l'histoire du pays, peut-elle encore perdurer ? L'aménagement actuel du territoire et les évolutions économiques ne la rendent-ils pas obsolète, au profit d'autres régions ?

☞ YACOU, Alain, *Les catastrophes naturelles aux Antilles: d'une Soufrière à une autre*, gravures sur l'incendie de Pointe à Pitre après le tremblement de terre de février 1843, Karthala, « CERC », 1999.

PICARD, Jacqueline, « *La Pointe-à-Pitre n'existe plus...!* » - *Relations du Tremblement de Terre de 1843 en Guadeloupe* (avec la collaboration de M. Chatillon, M. Feuillard, J.-M. Guibert et C. Thiébaud), Le Gosier, Éditions Caret, 2003.

THIEBAUT, Claude, *Sur les ruines de la Pointe-à-Pitre. Chronique du 8 février 1843. Hommage à l'amiral Gourbeyre*, manuscrit conservé à Vincennes, service historique de la défense, département de la marine, 1843-1844, Paris, L'Harmattan, 2008.

☞ BUDAN, Armand, *Vue du Bas du Bourg de Basse-Terre* (lithographie), dans Toumson, Roger, *Anthologie de la Peinture en Guadeloupe des origines à nos jours*, Paris, HC Éditions, 2009.

☞ THOMAREL (de), Philippe, *Lóricis* (encre de chine), dans Toumson, Roger, *Anthologie de la Peinture en Guadeloupe des origines à nos jours*, Paris, HC Éditions, 2009.

Web [www.port-guadeloupe.com/fr/images/stories](http://www.port-guadeloupe.com/fr/images/stories) > rechercher : Christian GALPIN, architecte, itinéraire d'une construction 1929/1937.

Web Site des villes et pays d'art et d'histoire de Basse-Terre



#### **Les mutations économiques et sociales et les nouveaux pôles : Baie-Mahault et Le Moule**

Le développement actuel de la ville du Moule peut apparaître comme une reconquête de l'importance d'antan: principal port sucrier au XVII<sup>e</sup> siècle et seconde ville de La Guadeloupe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir été un site amérindien important ainsi que le révèlent les fouilles entreprises de nos jours et un lieu de résidence aristocratique ainsi que le suggère son important patrimoine architectural. Un dynamisme incontestable est à l'œuvre pour y créer une vie culturelle et un dynamisme politique et économique (Parc paysager de Damencourt, centres culturels).

La ville de Baie-Mahault, sans tradition architecturale comparable, ancien repaire de pirates et de boucaniers semble-t-il, a su pour sa part tirer parti de sa situation géographique exceptionnelle. Véritable verrou entre les deux îles de la Guadeloupe, elle a entrepris avec dynamisme de se transformer en poumon économique, dans la zone de Jarry principalement, et en ville résidentielle et commerçante.

Ces deux villes sauront-elles répondre aux attentes des populations que le volontariat politique et le dynamisme économique attirent, tout en respectant leur assise rurale ?

☞ BERARD (de), Evremond, *Rade du Moule* (encre de chine), dans TOUMSON, Roger, *Anthologie de la Peinture en Guadeloupe des origines à nos jours*, Paris, HC Éditions, 2009.

☞ BUDAN, Armand, *Vue du port et de la ville du Moule* (lithographie) dans TOUMSON, Roger, *Anthologie de la Peinture en Guadeloupe des origines à nos jours*, Paris, HC Éditions, 2009.

GAUTHIER, N., « Jarry : poumon économique de la Guadeloupe », Revue Antiane Eco, fév.1987.

Web Moteur de recherche > rechercher : Jarrypro.

Web [www.semsamar.fr/actualite/508-developpement-economique](http://www.semsamar.fr/actualite/508-developpement-economique)



## **Pouvoir et résistance : de la société coloniale à la société moderne, le temps des choix**

Depuis la colonisation, on assiste à plusieurs étapes dans la construction de la société créole en fonction des évolutions politiques. La caste des « békés », tout puissants avant l'abolition de l'esclavage, a dû faire de la place et céder une partie de son pouvoir aux mulâtres issus d'unions mixtes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, non sans résistance. Le XX<sup>e</sup> siècle permet de constater l'émergence d'une nouvelle classe d'intellectuels, métis ou noirs, qui a conquis, à partir de 1946, l'accès aux instances où s'exerce le pouvoir, notamment au sein des municipalités (avocats, médecins, homme de lettres), en même temps que les évolutions politiques affirmaient l'égalité politique et sociale des populations.

Cependant, les troubles sociaux et les remous politiques du XXI<sup>e</sup> montrent que les réponses n'ont pas toujours été apportées aux problèmes posés.

S'agit-il d'une crise spécifique ou des conséquences de la mondialisation et de la conjoncture actuelle ? Faut-il s'en tenir aux modèles en vigueur ou en inventer d'autres ?

MICAUX, Henri, *De nègres et de békés*, Paris, Mon petit éditeur, 2011.

AUBERT (d'), François, *Le code noir (1685) de Colbert*, Paris, Perrin, 2010.

SAINTON, Jean-Pierre, *Histoire et civilisation de la Caraïbe. Temps des genèses*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.

Web [www.tidiane.net/diaspora/diaspora-visites-guadeloupe.htm](http://www.tidiane.net/diaspora/diaspora-visites-guadeloupe.htm)

LARA, Christian, *1802, L'épopée guadeloupéenne*, 2006.



## **Développement urbain et écologie**

L'urbanisation rapide pose de nombreux problèmes, parmi lesquels celui de la mixité, nouvelle mission des services de l'aménagement du territoire. Il s'agit de penser la ville en fonction de l'ensemble de ses fonctions (travail, loisirs, commerces et culture), et de proposer des lieux d'habitations, des espaces de vie adaptés aux besoins de chacun pour qu'il fasse bon vivre ensemble. Cette mixité, d'abord humaine, sociale et générationnelle, est également professionnelle et suppose un équipement en commerces et en services divers. Ces projets immobiliers d'entreprise s'inscrivent dans une démarche d'« éco cité ».

Un exemple en existe sur le territoire de la ville des Abymes, au cœur du nouveau pôle administratif et écologique du Parc d'activités La Providence, « la Kann'Opé », un espace à haut potentiel dans lequel s'installeront bientôt le futur CHU, le Centre de gérontologie, le campus santé et le site éco touristique Taonaba, ainsi que le futur Rectorat.

Un autre exemple serait le problème que pose le développement rapide de Baie-Mahault et de la zone industrielle et commerciale de Jarry confronté à la protection de la réserve naturelle du Grand-Cul-de-Sac Marin, site inscrit sur la liste des zones humides d'importance internationale (RAMSAR).

Comment éviter un certain déséquilibre dans l'aménagement du territoire face à la concentration sur un même site d'administrations et d'équipements stratégiques ? Comment concilier le développement économique et humain souhaitables et la protection de l'environnement face aux nuisances provoquées ?

Web [www.semag.fr/tag/developpement-durable.html](http://www.semag.fr/tag/developpement-durable.html)

Web [www.zones-humides.eaufrance.fr](http://www.zones-humides.eaufrance.fr) > rechercher : les sites RAMSAR en France.

NLANDU, Daniel, *Il faut sauver Jarry*, 2010.

## 4. L'idée de progrès

### LES LANGUES CREOLES, ENTRE REJET ET REHABILITATION

Les langues créoles, autrefois décriées, sont maintenant reconnues en tant que telles. Mais ce progrès ne comporte-t-il pas des risques et des pièges pour la langue elle-même ?

#### **Les avatars du créole : du champ à la ville, du paysan à l'intellectuel, de l'oralité aux vitrines des librairies, ou la bataille pour la reconnaissance**

La genèse des créoles, nés de la nécessité de se comprendre entre maîtres et esclaves, a dessiné une frontière invisible entre ceux qui ne pouvaient parler que cette langue et les autres qui ne l'utilisaient qu'en cas de nécessité, ainsi que des codes d'utilisation implicites. Les évolutions économiques, sociales et politiques ont eu des répercussions indéniables sur les pratiques langagières. Le développement de l'instruction a permis de donner à quasiment tous une seconde langue, le français, et de rendre cette frontière poreuse. Mais avec l'accès à la pratique, si ce n'est la maîtrise du français se sont développés par contrecoup le rejet et le mépris pour la langue créole. La littérature du siècle dernier montre cette aspiration de la société à copier tout ce qui vient de « à-bas », peinte parfois avec une verve satirique dans des productions théâtrales locales ou dans des chansons populaires. Cette phase de dénigrement et même d'autodénigrement a laissé la place aux débats identitaires où le statut des langues créoles est partie prenante. Certains jeunes intellectuels écrivent et publient en créole mais doivent renoncer bien vite, faute de lecteurs. Mais peut-on pour autant affirmer que ces emplois du créole codifiés et socialement circonscrits ont totalement disparu ?

Poèmes de Guy TIROLIEN et de Sonny RUPAIRE.

GONTRAN-DAMAS, Léon, « Hoquet », dans *Pigments*, Paris, Présence africaine, 1978.

CONFIANT, Raphaël, *Jik deyé do Bondyé*, Petit-Bourg, Ibis rouge, 2000.

BEBEL-GISLER, Danny, *Culture et pouvoir dans la Caraïbe*, Paris, L'Harmattan, 1975.

BEBEL-GISLER, Danny, *La langue créole, force jugulée*, Paris, L'Harmattan, 1981.

BOLUS, Mirna, Miryèl CLODINE-FLORENT, Gaston NICOLAS et Alen RUTIL, *Solèy ho* (anthologie), Gourbeyre, Nestor, 2010.

Web CHAMBERTRAND (de), Gilbert, *L'honneur des Monvoisin*, 1917 ; *Les méfaits d'Athénaïse 1918*, œuvres disponibles à la Médiathèque Caraïbe de Basse-Terre : [www.lameca.org](http://www.lameca.org)

#### **Les enjeux de la généralisation: peut- on tout dire en créole ?**

Langue du quotidien et du local, ou langue identitaire: voilà les deux écueils à surmonter pour accéder au statut de langue universelle et de véhicule de la communication à part entière. Le créole permet-il de parler de tout, à tous, et à tout moment, ou ne permet-il de ne parler que de soi-même, à une minorité, et dans des situations précises ? Face à l'obligation de créer pour satisfaire les nouveaux besoins langagiers, n'y a-t-il pas pour la langue un danger de perte d'authenticité à multiplier des emprunts à d'autres langues (anglais, français ou autre), ou n'est-ce pas au contraire le défi que doivent relever toutes les langues, sous peine précisément d'être marginalisées et de disparaître ? Quelle attitude, quelles stratégies adopter ?

Bandes dessinées traduites en créole (*Astérix, Iznogoud*).

CATALAN, Sonia, *Sa moun ka di : proverbes et expressions créoles*, Petit-Bourg, Ibis rouge, 1997.

FOULQUIER, Lucie, « La proverbialité créole: déclin ou renouveau », dans *Espace créole – Espaces francophones*, GEREC, n°9 (avr. 1997).

PRUDENT, Lambert-Félix, « Les nouveaux défis de la standardisation (Comment écrire les langages littéraires, techniques et scientifiques en créole martiniquais ?) », *Anciens et nouveaux plurilinguismes, Revue de sociolinguistique en ligne*, GLOTTOPOL n°2 (juil. 2003).

BAVOUX, C., PRUDENT L.-F. et S. WHARTON (dir.), *Normes endogènes et plurilinguisme, aires francophones, aires créolophones*, Lyon, ENS Editions, 2008.

AUZAS, Noémie, *Chamoiseau ou les voix de Babel . De l'imaginaire des langues*, Paris, Imago, 2009.

#### **Le rôle des médias dans le développement de l'usage du créole ou les limites de la popularisation**


Si la presse écrite n'a pu développer une offre conséquente de journaux et de revues en créole, faute d'un lectorat suffisamment nombreux, il n'en a pas été de même pour la presse orale. Très vite, dans les années 80 sont nés ces espaces d'expression en créole au ton libre et politisés que furent les radios libres (Radio



Tanbou ou autres). Les radios officielles ont compris l'enjeu et ont cherché à s'attacher cet auditoire. Toutes les radios ou les chaînes de télévision locales produisent actuellement des émissions en langue créole et émettent pour certaines majoritairement en créole: interviews, magazines culturels ou politiques, spots institutionnels pour la santé ou autres. Cependant, on peut s'interroger sur la récupération ou l'instrumentalisation de la langue créole qui y sont faites parfois, soit qu'il s'agisse d'émissions de variétés peu ambitieuses (divertissements, plaisanteries, futilités), soit qu'il s'agisse de débats ou d'émissions politiques très orientés politiquement. Comment concilier l'exigence de qualité linguistique et la vulgarisation de l'utilisation du créole, l'exigence de qualité des contenus et celle de toucher le plus large public possible ?

BERNABE, Jean, « Guadeloupe - Martinique: le créole entre décréolisation et recr éolisation », 11 novembre 2009, *CaraibeCreoleNews*, 2007-2012.

GUDRUN, Ledegen et Jacky SIMONI: « Médi as et pratiques langagi ères à La Réunion : accélérateur sociolinguistique et diglossie en sourdine », *Nouveaux médi as et dynamiques des langues dans l'espace francophone*, GLOTTOPOL, n°14 (jan. 2010).

 Emissions locales sur Guadeloupe 1 ère (radio et télé), Canal 10, GTV : Pwan ti ban la, siz é ; Tendakayou.

Interviews par Nathalie Julan de personnalités locales (GTV).

 [www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol)

### **Les chansons populaires créoles ou en créole: de la peinture sociale aux revendications vers l'expression universelle**

Les chansons créoles traditionnelles permettaient de dresser un tableau coloré et riche des us et coutumes du siècle passé, et le créole y était souvent employé pour relater des événements marquants ou des anecdotes savoureuses, souvent avec dérision ou avec un humour acéré. Le carnaval pouvait être un moment de prédilection pour donner libre cours à cette veine satirique. Il existait également des chansons aux tonalités revendicatives qui ont d'ailleurs parfois été victimes de la censure ou de l'ostracisme. Ces deux courants subsistent-ils encore ? Sous quelles formes et pour quel public ? Ne voit-on pas émerger en outre de nouvelles thématiques, universelles, et de nouvelles formes d'écriture musicales ?


GASPALDY, Jean-Claude, *Standards créoles, textes et musique*, 2 t., Pointe-à-Pitre, Jator, 2011.


URI Alex et Françoise, *Musiques et musiciens de la Guadeloupe*, Le chant de Karukéra, 1991.


GABRIEL SOÏME, Léona : « Ça! C'est la Martinique », Sully Cally, « Patrimoine », 2000.


ROSEMAIN, Jacqueline, *Jazz et biguine – Les musiques noires du Nouveau Monde*, Paris, L'Harmattan, 1993.


LAUMUNO, Marie-Hélène, *Gwoka et politique en Guadeloupe (1960 - 2003), 40 ans de construction du « pays »*, Paris, L'Harmattan, 2011.

 CONRAD Caesar, *Mizik bókey* (huile sur toile, 2006) dans *La peinture en Martinique* (2007)

 STELLIO, Alexandre, Ernest Léardée et Léona Gabriel, « Oué Oué », *La grève barré moin*.

 LA VINY, Gérard, « T'es d'chez nous (Moun a case) », 1959

 DESLAURERS, Guy, *Biguine*, 2004.

 [Migration et mutation d'une musique métisse de la Caraïbe](http://www.lameca.org/dossiers/biguine_paris/index.htm), par Jean-Pierre Meunier :